

Aboriginal Women's Community Economic Development: Measuring and Promoting Success

Isobel M. Findlay (Université de la Saskatchewan) et

Wanda Wuttunee (Université du Manitoba)

Août 2007

Rédigé par Jeremy Leonard (Associé principal, IRPP)

Dans cette étude, Isobel Findlay et Wanda Wuttunee se penchent sur le sens de l'innovation dont font preuve les femmes autochtones dans le développement économique communautaire (DEC) au Canada et sur les moyens que peuvent prendre les responsables politiques pour se montrer plus attentifs aux valeurs et aux buts associés aux entreprises autochtones. Elles ont centré leurs recherches sur trois entreprises autochtones qui ont bien réussi, soit Great Bear Co-op (Déline, Territoires du Nord-Ouest), Neechi Foods Co-operative (Winnipeg) et ET Development (nord du Manitoba). Par ces exemples du leadership manifesté par les femmes autochtones dans ces communautés, les auteures montrent que les Autochtones peuvent poursuivre des objectifs commerciaux tout en s'inspirant des valeurs de leur culture – par exemple, la coopération et la prise de décisions en commun.

Principaux résultats

- La perception du public quant à la qualité de vie des femmes autochtones, qui s'inspire d'une interprétation simpliste des données globales relatives à la pauvreté, aux taux de suicide et à une foule d'autres indicateurs socioéconomiques, traduit un biais négatif profondément ancré qui masque des évolutions positives. L'étude montre, par exemple, que les taux d'activité des femmes autochtones sont presque aussi élevés que ceux des femmes non Autochtones, et que leurs taux de chômage sont plus faibles que ceux des hommes autochtones.
- Entre 1981 et 1996, le secteur des entreprises autochtones s'est accru à un taux deux fois et demie plus rapide que la moyenne nationale. Une bonne part de cette croissance était attribuable aux jeunes et aux femmes autochtones. En 2002, les femmes représentaient 37 % des travailleurs autochtones autonomes.
- Les auteures soulignent que, malgré le recours généralisé aux indicateurs économiques habituels, ces derniers ne tiennent pas compte de la valeur d'activités non commerciales comme l'éducation des enfants, les tâches domestiques et d'autres travaux non monétarisés qui aident à développer et maintenir les communautés. Elles ajoutent que, si l'on veut réduire les obstacles à la participation des femmes autochtones et rendre justice aux rôles qu'elles jouent dans des circonstances difficiles, il faudra restructurer les politiques les plus courantes de façon à promouvoir une nouvelle perception de la contribution des femmes autochtones au DEC.
- Le recours aux résultats économiques comme seul indicateur de la réussite commerciale est également contraire aux perceptions plus générales des Autochtones vis-à-vis le succès et le bonheur. Les auteures affirment que les responsables politiques doivent comprendre le rôle important que jouent les valeurs et les visions dans la vie des communautés autochtones et elles recommandent qu'on tienne compte des facteurs environnementaux, sociaux et culturels lorsqu'on évalue les coûts et bénéfices des initiatives de DEC.

Incidences et recommandations

Les études de cas montrent que les femmes autochtones comprennent que le succès des initiatives de DEC ne réside pas dans les programmes des gouvernements mais en elles-mêmes et dans leurs communautés. Selon les auteures, les femmes autochtones pourraient faire beaucoup plus si l'élaboration des politiques était moins attachée aux résultats financiers, qui ne sont que l'un des nombreux objectifs que poursuivent les initiatives de développement communautaire des Autochtones. Il faut remanier les politiques et les méthodes d'évaluation de façon à respecter les valeurs culturelles qui se trouvent au cœur de ces entreprises, et à reconnaître l'importance du bien-être de la communauté au même titre que celui de l'individu :

- **Les bienfaits de la prise de décisions au niveau local.** La politique actuelle met l'accent sur l'instruction et la formation ainsi que sur le soutien du revenu des individus pour compenser les échecs du marché du travail. Les exemples considérés dans l'étude montrent toutefois qu'on peut développer, entre la communauté et l'État, des relations qui portent sur les moyens à prendre pour permettre aux gens, non pas de s'adapter au marché mais plutôt de participer à la société en tant que citoyens à part entière.
- **La nécessité de partager les leçons apprises.** Il faut déployer plus d'efforts au sein des communautés autochtones pour faire mieux connaître les expériences vécues par les femmes chefs d'entreprise. De même, le dialogue entre Autochtones et non-Autochtones doit se pencher sur les enseignements tirés du développement économique communautaire par les entrepreneures innovatrices et sur les moyens à prendre pour améliorer les politiques en place.
- **La dimension culturelle du succès du développement économique communautaire et des indicateurs de la qualité de vie.** Ce qui explique la réussite des femmes dans les exemples étudiés par les auteures, c'est qu'elles ont fait appel à leurs valeurs pour définir la participation à l'économie et la prospérité dans leurs propres termes. Les efforts déployés par le Canada pour modifier la façon de mesurer la performance économique pourraient profiter de l'expérience de ces femmes, notamment en ce qui concerne leur engagement envers la continuité culturelle et l'équité dans leurs entreprises.

Commentaire de l'IRPP

Cette publication représente une étape de plus dans le programme de recherche de l'IRPP sur la qualité de vie des Autochtones, qui comprend une série d'études consacrées aux innovations récentes apportées aux politiques, programmes et partenariats visant les Autochtones. Comme la présente étude, les futures publications montreront que les Autochtones ont élaboré de nouvelles approches dans le but d'améliorer les conditions de vie au sein de leurs communautés. Les études ont pour objet de renseigner les décideurs publics et d'aider les communautés autochtones à apprendre les unes des autres.

Ce programme de recherche s'inspire des travaux sur les questions autochtones menés dans le cadre du projet de l'IRPP sur l'art de l'État, volume III, et en particulier des contributions d'Evelyn Peters, de Joyce Green et Ian Peach, et de John Richards à l'ouvrage *Belonging? Diversity, Recognition and Shared Citizenship in Canada*, publié par l'IRPP en 2007.